

La Via Aurélia

De nouveaux horizons s'ouvrent : le temps est beau et la température agréable dès 6 h du matin en ce dimanche 19 juin. C'est sûr, il va faire chaud et j'en suis très heureux. Je passe à l'abbaye Saint Pierre de Montmajour toujours aussi imposante. Les Alpilles



L'abbaye Saint-Pierre de Montmajour

encadrent le paysage et les marques se font discrètes : encore quelques galères en perspective, d'autant qu'il faut lire le guide à l'envers et qu'il n'y a pas de carte à l'intérieur, seulement des schémas. A Fontvieille, j'admire le moulin d'Alphonse Daudet.



Le moulin de Daudet - Ci-dessous, vue sur les Alpilles



traverse et qui est un vrai jardin d'Eden. A Aureille, je ne m'attarde pas pour déjeuner, car je sens que l'étape va être plus longue que prévue initialement (en effet, elle totalisera plus de 52 km). Mais qu'à cela ne tienne : la piste est belle et fraîchement balisée pour une fois. Le paysage est grandiose : à ma gauche les Alpilles, à ma droite la plaine jusqu'à Fos sur Mer. Au loin, j'aperçois Salon de Provence qui doit encore bien être à 15 km. Françoise Garbe, ma logeuse que je retrouve en ville, me fait visiter la cité et me ramène chez elle : excellent accueil.



La Fontaine moussue, Salon de Provence

Le lendemain, je dois retraverser tout Salon à pied, puis se profilent à nouveau des problèmes de balisage : je suis pourtant sur un GR, mais bon, maintenant j'ai mon point de vue sur la problématique des GR ! Pendant que je cherche mon chemin, mon ange gardien en voiture s'arrête à ma hauteur, me dit que je ne suis pas sur le chemin (je m'en étais aperçu) et me propose de me pousser jusqu'aux traces : il faut 5 km pour les retrouver et j'accepte avec empressement. Puis je suis la Voie Aurélienne, et de proche en proche, par chemins et petites routes, j'atteins Aix en Provence, où je vais poser mon sac au gîte des Amis de la Nature. Devant l'office de tourisme, je tombe sur ma fille et son compagnon : comme ils étaient en vacances dans le coin, nous avons prévu de passer la soirée ensemble. Et surtout, nous

avons convenu qu'ils m'aideraient à procéder au changement de pneumatiques : les chaussures commençaient à perdre de la gomme et je ne les voyais pas tenir jusqu'au bout du périple. J'avais à Aix la seule possibilité d'aller à Décathlon en voiture pour acheter des chaussures neuves.



Aix-en-Provence

Le lendemain, mardi 21 juin, je repars avec des pneus neufs : pas de problème pour moi qui n'ai en général pas les pieds importunés par ce genre de changement. Je fais la grasse matinée (lever à 8 h), car j'ai prévu une petite étape (30 km) et l'accueil chez le curé de Pourrières est prévu à 19h. Aujourd'hui, c'est une journée dans la Montagne Sainte Victoire. Sur mes chemins, les



*Ci-dessus, La montagne Sainte Victoire
Ci-dessous, le barrage de Bimont*



paysages somptueux se succèdent chaque jour, à chaque instant : plateau de Bibemus, barrage de Bimont, pique-nique au refuge Cézanne, rochers qui se dressent, vallées profondes, panoramas sublimes... et une chaleur écrasante qui me remplit d'aise. Le paradis terrestre existe, je l'ai rencontré, mais je suis loin d'avoir tout vu. L'après-midi, je passe à Puylobier et atteins Pourrières où je suis accueilli au presbytère par le Père Christophe, prêtre polonais qui me propose un repas frugal, mais sympathique.

Je déjeune avec lui le lendemain. En montant dans la forêt, j'entends un grognement à côté de moi et je me trouve face à un sanglier : voilà un pèlerin bien insolite ! A Saint Maximin la Sainte Baume, c'est jour de marché, il y a foule ; j'en profite pour visiter l'imposante basilique. Arrivé à Bras, je m'arrête



Plantation d'oliviers

à l'entrée du village pour manger, car j'ai tout sous la main : de l'ombre, un banc, une poubelle et un robinet d'eau. Il en faut peu au pèlerin pour être heureux. A la fin du repas, la dame de la maison proche a vu ma coquille et vient me proposer un café. J'accepte, d'autant que depuis le départ, c'est la première fois que cela m'arrive. L'après-midi est fait d'errance sur le GR : je suis le balisage sans me poser de question et je me retrouve loin dans la direction opposée. Je fais demi-tour, mais je suis encore très éloigné du but. C'est alors qu'un autre ange gardien surgit dans mon quotidien : il change une roue de voiture au bord d'une petite route, je lui explique mon problème et il me propose de lui-même, sans que je ne lui aie rien demandé, de me pousser

jusqu'à l'entrée du Val, ma destination du jour. Le curé m'accueille au presbytère dans un gîte pour pèlerins tout neuf. Tout est bien qui finit bien. Mais en relisant le topoguide, je ne comprends pas ce qui s'est passé. Il y a en fait plusieurs GR, mais aucune indication sur le terrain.

Jeudi 23 juin : au vu de la chaleur et des problèmes éventuels, j'ai décidé de partir toujours très tôt. Dans cette région, l'habitat est dense dans la dispersion. Je chemine longuement entre de belles propriétés, puis sur des pistes et chemins vallonnés en forêt. Il fait déjà très chaud : c'est une journée à boire abondamment. Mon objectif du matin est l'abbaye du Thoronet : un lieu grandiose, mais investi de touristes. Au Pont d'Argens, je



L'abbaye de Thoronet

traverse la rivière du même nom et par une route très vallonnée, j'arrive à Lorgues où je fais étape à l'hôtel du Parc. Il fait encore 35° le soir et j'ai battu mon record d'absorption d'eau, mais je ne me suis pas liquéfié.

Le lendemain à 5h, il fait déjà 23°. Et miracle : je croise un couple de pèlerins de Metz. Après Le Muy, je chemine sous



Le rocher de Roquebrune

l'imposant rocher de Roquebrune. J'arrive à Puget sur Argens dans l'après-midi : là, je suis accueilli chez un couple d'amis d'enfance : la journée se termine par une soirée festive et une lessive intégrale.



Samedi 25 juin au matin, François, mon ami, me pousse en voiture jusqu'à Fréjus Plage, car la traversée de la zone commerciale de Fréjus est assez pénible. Je traverse Saint Raphaël en bord de mer et grimpe dans la montagne. Aujourd'hui, je défie le Massif de



*Ci-dessus, vue sur Saint Raphael depuis Fréjus-plage
Ci-dessus, le Pic de l'Ours*



l'Estérel et ses rochers rouges : col des Lentisques, col de Notre Dame, panoramas sur la Grande Bleue, col du Trayas où je reste méditatif un bon moment, ne sachant quel parti prendre. Il y a pléthore de pancartes directionnelles, plusieurs GR, mais aucune n'indique celui que je dois prendre, le GR 653A

qui est pourtant un chemin important, le chemin de Saint Jacques ! Je prends la décision de rejoindre le bord de mer au port de Théoule.



Théoule

Là, c'est l'asphyxie du pèlerin par touristes et vacanciers. Mais je résiste en apnée et suis le bord de mer jusqu'à Mandelieu. Le chemin que j'ai retrouvé à grand peine suit une belle piste aménagée sur le bord de la Siagne. Après une traversée de zones habitées et une dernière côte rude et longue, je rejoins la Roquette sur Siagne et la maison de Nina et Bob, mes hôtes de ce soir : là, c'est un vrai accueil pèlerin chez des gens qui savent ce qu'est le quotidien d'un pèlerin.



A la Roquette sur Siagne, chez Nina et Bob

Le lendemain matin, Nina m'accompagne jusqu'au chemin. Je suis dans les Alpes Maritimes et certainement dans la région la plus astreignante du point de vue de la marche : succession d'ascensions et de

descentes toutes aussi raides les unes que les autres, en forêt la plupart du temps, quelquefois peu balisées. Je traverse Mouans-Sartoux, Roquefort les Pins, Tourrettes (naturellement les localités sont toujours perchées sur la hauteur), puis j'atteins Vence. Mon objectif du jour est Saint Jeannet, sous les Trois Baoux, village perché sur la hauteur, mais très pittoresque. Il faut le mériter par une dernière pente raide, mais une fois arrivé, quel panorama exceptionnel sur les montagnes, les vallées et le bord de mer au loin.



Saint Jeannet et les Baoux

Lundi 27 juin, je pars toujours aux aurores. A Gattières, je retrouve le GR, traverse le Var au pont de la Manda : en face, je regarde méditatif les montagnes que je dois affronter. Comme me l'expliquera ce soir le recteur du sanctuaire de Notre Dame de Laghet, nous sommes dans les Alpes Maritimes, le lieu où les Alpes se jettent dans la mer. En général, les villages sont agrippés aux sommets :



Aspremont

Aspremont, Tourettes-Levens, Drap ; je passe de montagne en montagne, sans omettre de redescendre très profond dans les vallées. Les

paysages sont toujours grandioses, le pèlerin ne sait où donner de l'œil et a toujours le doigt sur la gâchette, même si on ne voit plus la mer. Je dors le soir à Notre Dame de Laghet où je suis accueilli par des sœurs très sympathiques. La journée a été éprouvante, marquée par le dénivelé et la chaleur.



Notre Dame de laghet

Le lendemain 28 juin, prévoyant le même profil d'étape et des températures caniculaires, je pars très tôt et commence par l'ascension du col de Guerre. Le sentier en balcon que je suis est impressionnant et m'offre une vue aérienne et imprenable sur la Turbie et Monaco, presque à donner le vertige.



La Turbie et Monaco

Après le col du Montgros, le chemin me conduit sur le sentier des crêtes qui domine Roquebrune-Cap-Martin : je redescends et traverse la vieille ville pour ensuite atteindre le niveau de la mer. C'est là que s'achève la Via Aurélia : face à la mer, sur une belle plage invitant au « farniente » (il est grand temps que je révise mon italien). Le chemin suit le bord de mer : un régal pour les yeux entre la Grande Bleue et les montagnes proches.



Menton

Suite de mon aventure :
sur la via della Costa